



Un peu de lumière

Numéro 5

Décembre 2008

La communauté

Depuis que je suis à Santa Fe, plus de 30 ans, j'ai toujours accueilli des jeunes pour vivre avec moi dans la maison. Au départ, c'étaient des cas sociaux et petit à petit, j'ai reçu des jeunes de la campagne de Santa Fe qui n'auraient pas pu étudier s'ils n'avaient pas eu la maison pour les recevoir. C'est grâce à vous que j'ai pu le faire, grâce à votre générosité.

Ces jeunes, garçons et filles, ont comme premier objectif d'étudier et comme deuxième objectif, de recevoir et accueillir les jeunes Suisses qui viennent faire des expériences de plusieurs mois. Cela fait une communauté très forte avec des grands liens d'amitié qui se créent. Le groupe argentin est composé actuellement de Daniela, Alejandro, Roberto et Nestor. Ce groupe de jeunes m'aide à ne pas vieillir trop rapidement et met beaucoup de joie dans la maison. La collaboration avec les pastorales des prisons et de l'enfance en situation de risque est étroite et fructueuse. Nous attendons également avec impatience le retour de



Les jeunes de la communauté et Gabriel

Pablo qui organisera une mission chez des paysans très pauvres de la province de Corrientes. Y participeront des jeunes de ma paroisse, de la maison et de la pastorale des prisons.

Gabriel Carron

Sommaire :

La communauté	1
Sandrine Duc, Chloé Ryser et Alejandro Fontanessi	2
Pastorale pénitentiaire : l'équipe de formation	3
Lidia, ma chère Lidia...	3
Merci Andrea	4
Dis-le toi-même... à la radio	4
Foyer de l'Espérance	5
Un espace pour la liberté	5
Santa Rosa de Lima	6
Echange d'expériences	6
Parents de cœur	7
Ateliers psycho-spirituels ...	7
Prison des femmes et enfants	8
Préparation à la sortie	8

Un grand merci à

Aline Glassey, à Chloé Ryser et à Gaëtan Steiner pour leurs apports à ce numéro de la revue, notamment pour leurs traductions et les photos.

Vos avis, vos messages nous intéressent :

Gabriel Carron
San Geronimo 3139
3000 Santa Fe
Argentina
Camille Carron
Philippe Comte

gabrielcarron@arnet.com.ar
camille.carron@bluewin.ch
pcomte@bluewin.ch

Bonnes fêtes de fin d'année
et meilleurs vœux pour 2009 !

Sandrine Duc

Je m'appelle Sandrine Duc et je viens de Chermignon. J'ai 20 ans et toutes mes dents. Un peu avant de partir en Argentine, j'ai obtenu mon certificat de maturité commerciale bilingue. Durant 5 saisons d'hiver, j'ai travaillé à l'école de ski de Crans en tant qu'aide-monitrice avec des enfants de 3 à 15 ans venant de familles aisées. Désirant poursuivre une activité avec des enfants d'un milieu plus pauvre et vivre une aventure impérieuse et inouïe, je me suis adressée à l'association « Voyage Partage » à Neuchâtel qui s'est occupée de me trouver une place dans l'œuvre du Père Gabriel Carron.

Cela fait 2 mois que je suis arrivée en Argentine et que je parle l'espagnol. Comme mon énergie et ma motivation grandissent chaque jour, je prévois de rester environ une année pour profiter au maximum de toutes les opportunités qui s'offrent à moi et, surtout, pour mieux comprendre le marginal, l'exclu, l'abandonné, le PAUVRE... une grande curiosité m'éveille.

J'apprécie énormément la vie en communauté, cet échange de cultures différentes et tous les moments que l'on partage. J'y découvre également de très belles valeurs humaines.

Un grand sourire à tous les Argentins qui nous accueillent si chaleureusement ! Aux Suisses, profitez pleinement de cette magnifique saison d'hiver. Joyeuses fêtes de fin d'année à toutes et à tous !



Sandrine

Chloé Ryser

Je m'appelle Chloé Ryser. J'ai 24 ans et je viens du petit village de Murist près d'Estavayer-le-Lac. Ça fait un peu moins d'un mois que je suis en Argentine et je pense y rester jusqu'à fin juin 2009. Ma formation artistique (EPAC, Saxon) et mes 6 ans comme monitrice scout sont un atout pour mon séjour argentin. Je projette de créer diffé-



rents ateliers avec des enfants en situation de risque et des prisonniers.

J'apprécie beaucoup la chaleur des Argentins, toujours prêts à nous épauler et à partager un maté. Après si peu de temps, j'ai l'impression de me sentir chez moi. L'expérience de vivre en communauté est très enrichissante.

Il est difficile pour le moment de mettre des mots sur mes émotions, parfois les regards suffisent.

Profitez bien de la neige pour nous qui sommes en plein été et Joyeuses Fêtes !

Chloé

Alejandro Fontanessi

Je m'appelle Alejandro Fontanessi. Cela fait peu de temps que je vis à la maison de San Dimas invité par le Père Gabriel. Je suis en train de terminer mes études de philosophie. Le travail que je vais réaliser l'année prochaine sera en relation avec la Pastorale de l'enfance en situation de risque. Je travaillerai dans le centre qui accueille, la journée, les enfants du bidonville de Santa Rosa.

Salutations à tous ! Je vous souhaite un joyeux Noël et un bon commencement pour la nouvelle année. Que le Seigneur vous rencontre dans la paix, l'amour et qu'il vous bénisse !



Alejandro

Pastorale pénitentiaire : l'équipe de formation

Au cours des années (cela en fait déjà trente et une) la complexité du travail avec les prisonniers a augmenté. Les détenus d'aujourd'hui n'ont rien à voir avec ceux d'autrefois. La manière de travailler avec eux a donné d'excellents résultats, mais aujourd'hui cela ne suffit plus.

La société a beaucoup changé, vous le savez tous. Les jeunes ne sont plus les mêmes, vous le savez aussi. Cela se passe aussi à l'intérieur des prisons. Elle n'est plus la même et ceux qui l'habitent non plus. Nous devons d'une manière permanente chercher des ressources nouvelles pour répondre aux nouveaux défis. Il ne suffit plus d'être un bon curé comme Gabriel Carron, si je le suis, pour être un apôtre à la hauteur en prison. J'ai moi aussi besoin, comme tous les volontaires qui vont en prison, d'apprendre, de me renouveler, de connaître d'avantage les sciences humaines (sociologie, économie, pédagogie, psychologie, etc.) pour que l'annonce de la bonne nouvelle de Jésus Christ arrive au cœur des frères et sœurs privés de la liberté. Le message de Jésus n'a pas changé mais le monde et l'homme ont évolué. Ils ne sont pas peu nombreux nos contemporains qui pensent que la bonne nouvelle de Jésus n'a rien à faire dans ce monde sécularisé, matérialisé, superficiel et consommateur.

Mais il reste un groupe que nous pourrions appeler les « anahuimes » (le petit groupe de l'ancien testament qui a continué de croire que Dieu allait intervenir dans

l'histoire des hommes). Parmi eux, nous connaissons Marie, Joseph, Anne la grand-mère de Jésus, Joachim, Elisabeth, Siméon et l'Anne qui fréquentait le temple. Ils ont attendu et vu l'arrivée du Messie promis depuis des siècles en peuple d'Israël ; ce Messie c'est Jésus. Nous, comme ces personnages de la Bible, croyons, contrairement à la grande majorité des hommes et malgré nos sociétés qui non seulement ne croient plus en Dieu, mais aussi ne croient plus en l'homme, nous croyons que nous devons annoncer la bonne nouvelle de Jésus. Jésus, reprenant les paroles du prophète Isaïe, proclame dans son village à Nazareth au commencement de son ministère apostolique : « *L'esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a consacré pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, la liberté aux prisonniers, la vue aux aveugles, renvoyer libres les opprimés et proclamer une année de grâce du Seigneur.* »

Pour faire cette annonce merveilleuse, j'ai demandé à Marta, avocate et responsable de la Pastorale pénitentiaire, María-José, psychologue, Marita, pédagogue, et Pablo, ingénieur, de former les volontaires et de préparer leurs rencontres avec les prisonniers. C'est ainsi que, durant toute la période de l'Avent, chaque groupe de catéchistes qui visite tous les lieux de détention de nos sœurs et frères privés de liberté s'aide d'un support dynamique qui est un CD. Celui-ci a été confectionné par eux. Ainsi, les prisonniers et les volontaires se préparent à célébrer comme jamais la venue du Sauveur.

P. Gabriel

Lidia, ma chère Lidia...

Mon premier contact avec Lidia, responsable du groupe de catéchistes visitant la prison de Las Flores (600 prisonniers)

Elle me téléphone et, à l'entendre me parler si chaleureusement, j'ai déjà hâte de la rencontrer et de l'accompagner dans le milieu carcéral. Je ressens une petite appréhension, l'expérience de la prison m'est encore inconnue, et à la fois tant d'impatience à découvrir cette réalité. Sa voix me rassure. Quand je la rencontre, elle m'apparaît le sourire aux lèvres et me donne simplement une accolade de bonheur. Je ressens comme une invitation à entrer le cœur humble et serein, ouvert et prêt à être empreint de tous ces visages marqués par la solitude et la soif de partage.

Dans la prison, je me rends rapidement compte que Lidia fréquente ce lieu déjà depuis longtemps parce qu'elle est connue et saluée de tous. Les hommes qui viennent à sa rencontre, prisonniers et gardiens sont

très heureux de la revoir bien que sa visite antérieure ait eu lieu la veille. En observant ses attitudes et toute l'aisance qu'elle dégage, je me dis que Lidia doit être comme une deuxième maman pour tous ces prisonniers assoiffés de compagnie. Elle appelle chacun d'entre eux par un petit surnom affectif qui démontre bien son expérience de plusieurs années et la régularité de ses visites. Elle propage l'harmonie autour d'elle et transforme l'ambiance de cet espace barricadé en un havre de paix où chacun peut être écouté avec attention.

Je me réjouis de partager le plus de temps possible avec Lidia, tout le groupe d'accompagnants de la Pastorale pénitentiaire et les prisonniers. Mon expérience ne fait que débiter et c'est le cœur débordant d'amour, fascinée par mes deux premières visites en prison, que je souhaite découvrir plus en profondeur cet univers.

Sandrine, 20 ans

Merci Andrea

Une jeune dame arrive vers le milieu de l'année 2008 d'une prison de Mexico à la prison de Santa Fe pour terminer son temps de privation de liberté. Elle s'appelle Andrea et a 37 ans.

Andrea a été trafiquante de drogue. C'est pour cela qu'elle a été punie, jugée et condamnée au Mexique à plusieurs années de prison. A sa demande elle est envoyée à la prison des femmes de Santa Fe pour terminer sa peine dans sa ville natale, près de son époux et de ses enfants.

Pendant son temps d'enfermement au Mexique, elle rencontre Jésus qui la transforme. Par la suite, elle demande à être préparée à la première communion et désire recevoir pour la première fois Jésus dans l'hostie à Santa Fe. Pendant la messe de première communion, ses compagnes de prison l'entourent ainsi que les catéchistes. Elle pleure abondamment durant toute la cérémonie. Quand elle se reprend après la messe tout en partageant les gâteaux que le Père Dante a apportés pour la fête, elle confesse qu'elle a pleuré depuis qu'elle s'est réveillée le matin et durant toute la journée. Elle était tant émotionnée de pouvoir enfin recevoir pour la première fois la communion.



Au mois de décembre, à sa demande et, préparée par les catéchistes de Santa Fe, elle reçoit le sacrement de la confirmation. Ca a été une nouvelle occasion de fêter cet heureux événement.

Merci Andrea de nous communiquer ta joie et de nous faire prendre conscience de la grâce qui est tous les jours à notre portée de pouvoir communier.

P. Gabriel

Dis-le toi-même... à la radio

En juin passé, deux des jeunes du pavillon juvénile de la prison Las Flores, Lucas et Polaco, ont participé à une superbe expérience de formation organisée par les animateurs de la radio populaire d'un quartier de Santa Fe. L'expérience portait le nom de « **Dis-le toi-même... à la radio** ».

De là, a surgi chez les garçons la curiosité et la motivation à générer des espaces de rencontres avec les autres à travers la parole « dite ou écrite ». C'est ainsi qu'est née la proposition de créer eux-mêmes une revue comme moyen de communication, d'expression et de contacts entre eux, leur famille et la société.

Devant cette initiative, les agents pastoraux qui visitent les jeunes de ce pavillon ont pris contact avec une des entités de Santa Fe qui cherche à favoriser la communication interpersonnelle et institutionnelle. Cette organisation publie une revue qui s'appelle « la recherche... revue de la rue ». Le but est d'offrir aux jeunes qui ont décidé de relever le défi de « se com-

muniquer » un espace de formation et de réflexion. Cette formation a pris la forme de rencontres hebdomadaires de 2 heures et devrait durer 3 mois.

Depuis le 11 octobre, les ateliers ont commencé à se réaliser avec grand enthousiasme dans la cour du pavillon juvénile. Cinq jeunes construisent désormais, de samedi en samedi, cet espace de rencontre, de participation et de dialogue, de créations et de mots qui circulent, qui prennent vie et expriment des émotions, des histoires de vie, des sentiments et des espoirs, en recherchant les valeurs humaines et en promouvant les relations interpersonnelles : l'écoute, la connaissance, la recherche, la coordination, les propositions et la réflexion.

Dans cette « recherche », on cherche à faciliter la communication qui permet de développer d'autres formes d'expression, en favorisant le développement personnel et les relations interpersonnelles.

Traduction Aline Glassey

Fondation Casa Juan Diego, banque Raiffeisen, CCP 19-1454-1, compte 2878.78

Foyer de l'Espérance

Il y a dix-huit ans, Maria Rosa de Lama, une femme généreuse et d'une foi très profonde a senti l'appel de Dieu. Elle s'est mise au service des adolescentes enceintes ou avec enfant fruit d'un viol ou abandonnées par l'homme rencontré occasionnellement.

Avec beaucoup de difficultés, elle a mis en place son œuvre. Un ami prêtre, le Père Elbio Alberga, a visité régulièrement le foyer ainsi créé pour ces filles et ces enfants. Par manque de temps, ce n'est que très occasionnellement que je suis allé dans cette maison.

Lors de son séjour en Argentine, ma nièce Nathalie Carron, a visité régulièrement ce foyer. L'actuelle directrice de la Pastorale des enfants en situation de risque, l'assistante sociale Alejandra Ramos, a été durant plusieurs années responsable de cette maison avant de travailler avec moi.

Aujourd'hui, ce foyer compte huit mamans et quinze enfants âgés de zéro à quinze ans. Il fonctionne pendant l'année scolaire. Durant cette période, les mamans s'occupent soigneusement de leurs enfants. Quand arrivent les vacances, tout se complique. Les

mamans déjà en difficulté et vivant pendant ce temps-là avec un parent qui veut bien les recevoir et qui est aussi dans la nécessité, déchargent plus facilement leurs frustrations sur leurs enfants avec brutalité.



Chloé, une fille habitant près d'un village d'Estavayer le Lac, qui a fait les beaux Arts et qui vient d'arriver en Argentine, et Sandrine, venant de Chermignon, arrivée en octobre 2008, travaillent avec les enfants pour leur enseigner toutes sortes d'activités artistiques dans cette belle demeure.

Les mamans, voyant ce que font nos deux Suissesses avec leurs chers bambins, veulent aussi participer aux ateliers récréatifs. Elles n'ont jamais pu exploiter leur créativité et s'amuser aisément. Elles ressentent le désir de s'intégrer aux activités pour digérer une étape de leur enfance qui fut frustrante.

P. Gabriel

Un espace pour la liberté

Une proposition radiophonique de la pastorale pénitentiaire

Au début de l'année, les internés qui conduisent la radio de la prison Las Flores, appelée « radio miroir », offrent à la pastorale un espace d'une heure par semaine qui s'appelle « un espace pour la liberté », où, tous les mercredis, de 16h à 17h, Fredy et Maria José partagent divers thèmes de réflexion avec les internés des différents pavillons.

Parmi les prisonniers qui accompagnent la pastorale dans cet espace radiophonique, Federico et Juan partagent leur vision :

« Bonjour, mon nom est Federico. Ça fait un certain temps que je participe avec vous à la mise su pied de ce programme du côté technique. Je suis évangéliste et je fais partie de ce groupe formidable qu'a formé la pastorale pénitentiaire. Et c'est vrai que pour les gars qui écoutent depuis les pavillons, ce programme est une bénédiction parce qu'on transmet l'amour que Dieu a mis dans chacun de nos cœurs. Quelqu'un qui connaît le Christ vivant peut apporter aux cœurs des personnes les expériences fortes qu'il a vécues en prison, des expériences positives. Mais la société ne voit que la face noire du système carcéral. A celui qui écoute le programme et qui l'écoute attentivement, ça l'aide à regarder dans son cœur

et dans son intérieur, et ça remue ce que chacun a à l'intérieur sans le savoir. Quand cela sort, ça peut améliorer sa qualité de vie »

Mon nom est Juan : « Dans ce programme, j'ai appris beaucoup. Je suis un témoin fidèle que le programme se fait avec l'amour de Dieu, que chaque parole qui se dit sort du cœur. « L'espace pour la liberté » me plaît beaucoup, il donne un appui spirituel et une compagnie pour beaucoup de personnes qui en ont besoin et qui cherchent un changement spirituel. Encore plus ici en prison, dans les conditions où on se trouve, ou pour les personnes de la rue qui ont vraiment besoin de spiritualité et d'écouter quelque chose pour se sentir accompagnés. La radio est un moyen de communication entre les internés et la société, entre les internés et les gens qu'ils aiment, pour ne pas se sentir à part dans la société et marginalisés. L'appui qu'apporte le programme est très bien. Et le contenu est très bon au niveau personnel si l'on recherche le changement.

Je veux vous laisser ce message : « soyez de bons frères, que vous soyez catholiques, évangélistes ou de tout autre religion, accomplissez les commandements de Dieu, en essayant de n'offenser personne, en essayant de vous sentir le plus libre possible, parce que même si nous sommes ici, nous sommes aussi libres, nous sommes tous égaux. »

Traduction Aline Glassey

Santa Rosa de Lima

Il y a dix ans, une congrégation religieuse, les filles de la Providence, a envoyé une communauté de quatre personnes dynamiques pour travailler avec les enfants en situation de risque : Roxana, Matilde, Mini et Jovanna. Elles ont ouvert deux centres pour les enfants d'un des quartiers les plus pauvres et violents de la ville de Santa Fe : Santa Rosa de Lima.

Nous, la Pastorale des enfants en situation de risque, travaillons en étroite collaboration avec elles. Nous les aidons économiquement et des volontaires suisses et argentins participent aux activités.



Nous offrons de même l'appui de nos psychologues et de notre service juridique, mais aussi beaucoup plus que cela. Nous nous appuyons mutuellement pour nous aider à affronter les situations tellement doulou-



reuses qui se présentent. Toutes les douleurs et les échecs nous touchent, mais ce n'est pas pour cela que nous baissons les bras. Une grande amitié s'est liée entre la communauté des filles de la Providence et les membres de la Pastorale des enfants en situation de risque.

Il y a peu de temps, en face d'un centre des enfants, un papa, séparé de sa femme, entre, en l'absence de celle-ci, dans la maison où dormaient ses deux petites filles et les assassine avec son revolver. Il s'enfuit. Avant que la Police ne le retrouve, il se suicide. Ce drame a été très dur à porter et nous a énormément affligés. Notre fort attachement et notre foi en Jésus qui a aussi souffert de gros échecs, mais qui est ressuscité, nous a donné la force de continuer et de ne pas perdre l'Espérance.

P. Gabriel

Echange d'expériences

Comment vit-on dans le pavillon catholique ?

Quelques avis de prisonniers:

« Je suis Fabian, j'ai vécu dans d'autres pavillons avant de venir dans celui-ci et il y a une grande différence. Dans ce pavillon, il y a de la tranquillité, la relation avec les compagnons est autre... tout est très harmonieux »

« Je m'appelle Sergio, j'ai été dans le pavillon 3 avant de venir ici et je sens une grande différence : le traitement de l'autorité envers nous, la camaraderie, une grande entre-aide. Cela marque la différence avec d'autres pavillons de la prison »

« Je m'appelle Ricardo, je rencontre dans ce pavillon un grand respect entre tous les garçons, de la camara-



derie... Quand je suis arrivé, ils sont tout de suite venus m'aider comme ils pouvaient. On partage beaucoup, c'est une grande différence. Les visites de la Pastorale sont très importantes parce qu'elles viennent de l'extérieur. Leurs paroles nous donnent un nouveau souffle et nous réconfortent. Cet accompagnement permanent est très important pour nous »

Parents de cœur

La Pastorale des enfants en situation de risque a découvert des situations de violence envers les enfants pour nous inimaginables, des abandons, des abus sexuels, des viols, du trafic, de la commercialisation d'enfants.

Toute personne humaine a besoin de l'amour de ses parents, de leur tendresse et de leur protection. Tout cela se révèle fondamental pour une vie future harmonieuse et positive.

Beaucoup d'enfants dont nous nous occupons dans la Pastorale des enfants en situation de risque n'ont pas eu de papa ni de maman. Ils n'ont pas été respectés depuis leur naissance et avant même de naître. Au contraire, ils ont été des objets indésirables, rejetés par leurs parents et victimes des pires traitements et humiliations ainsi que d'abandons terribles. L'absence de soins hygiéniques et de tendresse se laisse voir sur leur petit corps frêle. Jamais, ils n'ont pu être des enfants, jamais ils n'ont pu se divertir, s'épanouir, être compris et écoutés. Ils n'ont jamais été embrassés, ils n'ont jamais reçu une consolation quand ils étaient tristes, ils ont seulement subi des coups et des paroles injurieuses.

Pour cela, la Pastorale des enfants en situation de risque, nous sommes engagés à chercher des familles qui veulent réellement **AIMER** un enfant à sa juste valeur et désirer prendre soin de lui, le protéger et l'écouter.

Les lois en Argentine ont permis jusqu'à l'année dernière de réaliser des adoptions sans grande difficulté bureaucratique en passant directement par la juge des mineurs. Cette année, la politique a changé et nous ne pouvons plus continuer ce travail. Nous avons reçu de



l'Etat des demandes d'adoption d'enfants de sept à onze ans avec un handicap sévère (état végétatif avec paralysie H et B) et victimes d'inceste et de viol avec des séquelles sévères. Vu la caractéristique des enfants, il nous est très difficile de rencontrer des familles d'adoption parce qu'ils doivent être disponibles à temps complet pour s'en occuper. Il nous arrive aussi d'avoir des demandes d'adoption d'enfants qui ont toujours vécu dans des institutions, comme des enfants de dix-sept ans qui n'ont jamais su ce qu'était qu'une famille.

Actuellement, nous sommes en train de travailler avec des conseillers municipaux et des députés provinciaux afin qu'ils prennent en considération les droits des enfants et pas seulement ceux des parents. Nous cherchons des adultes responsables pour remplir le rôle de parents. Avec ces politiciens, nous voulons changer la loi qui considère seulement ou très prioritairement le droit des parents et non le droit des enfants. Nous espérons en 2009 vous transmettre des résultats positifs de ce travail avec les autorités.

P. Gabriel

Ateliers psycho-spirituels ... recommencer avec Jésus

Depuis déjà des années, les agents pastoraux visitent l'unité 2 de la prison Las Flores, partageant chaque après-midi avec les frères privés de liberté.

Dans le cadre de ces rencontres, les prisonniers des pavillons 8 et 9 qui bénéficient de sorties transitionnelles et qui sont sur le point d'obtenir leur liberté, on exprimé le besoin de créer un espace d'évangélisation et de réflexion hors-mur.



La mission de la Pastorale est profondément humaine. Elle se centre sur la

personne et ses sentiments. Elle vise à accompagner les personnes dans leur questionnement existentiel et à les aider à évoluer et à se reconnaître dans des espaces de liberté. Suite à cette demande, la pastorale a décidé de mettre en place des ateliers psycho-spirituels.

Nous avons commencé cette activité dans le but que les prisonniers proches de la sortie définitive puissent :

- se retrouver avec eux-mêmes afin de prendre leur vie en main
- guérir des blessures et se donner de nouvelles opportunités
- renforcer les liens sociaux avec leur famille, leur entourage et la société
- se préparer à assumer leur liberté et leurs responsabilités au moment de la sortie définitive

Prison des femmes et enfants

La prison des femmes de Santa Fe a été fondée par la congrégation des Soeurs du Bon Pasteur. Ces Sœurs ont dirigé la prison jusqu'en 1973. Par manque de vocations, elles ont dû abandonner un travail merveilleux.

Le service pénitencier de la Province de Santa Fe a repris la prison, mais les méthodes d'éducation et de récupération des femmes qui ont enfreint la loi ne sont plus traitées de la même manière.

La Pastorale des enfants en situation de risque s'est jointe maintenant à la Pastorale pénitentiaire. Nous essayons de donner une dignité à ces femmes et depuis peu, nous nous occupons aussi des petits enfants qui vivent en prison avec leur maman. Ils peuvent rester auprès d'elles jusqu'à l'âge de quatre ans.



Betsabe, psychologue de la Pastorale des enfants en situation de risque, avec son équipe, essaie d'aider ces mamans et ces enfants afin qu'ils ne soient pas trop blessés par la permanence en prison. Elle a essayé avec son équipe d'offrir aux enfants une sortie au moins par semaine pour qu'ils puissent connaître la rue, un parc verdoyant, un jardin de jeux où ils puis-

sent s'amuser comme et avec les autres enfants. Cela leur permettrait d'avoir une enfance plus saine et déjà de s'ouvrir au monde qu'ils devront affronter une fois passé l'âge de quatre ans. Ce projet a malheureusement échoué, parce que les mamans n'acceptent pas que leurs enfants s'éloignent d'elles. Leurs enfants sont leur seule sécurité et leur seule raison de vivre dans ce monde tellement restreint. Pour elles, leurs petits sont comme une propriété privée qu'elles n'arrivent pas à partager avec d'autres personnes. Betsabe a évalué la situation et a découvert justement que l'image du papa et des mamans prisonnières est déformée. Il a donc fallu travailler au niveau psychologique, humain et spirituel avec ces femmes pour qu'elles comprennent leur rôle de mère en restant ouvertes. Leurs enfants ne peuvent pas leur appartenir totalement jusqu'à quatre ans et aucunement après les quatre ans où l'enfant doit sortir de la prison et aller dans un home ou chez un parent. Le déchirement pour la mère et pour l'enfant est destructif.

Betsabe travaille aussi avec les enfants pour les aider à rencontrer un jour un autre monde que les quatre murs de la prison où ne vivent que des femmes. Nous espérons donc pouvoir aider les mamans prisonnières et aider aussi les enfants et adultes à rencontrer des espaces de divertissements et de jeux avec d'autres enfants pour que leur confrontation avec la vie réelle ne soit pas une tragédie. Suivre ces enfants dans leur réintégration à la société est une tâche que nous voulons pouvoir réaliser petit-à-petit. Cela ne s'avère pas facile parce que cette mission exige des personnes très compétentes, volontaires ou salariées.

P. Gabriel

Préparation à la sortie

Le groupe technique de la Pastorale pénitentiaire, Marta, Marita, María-José et Pablo ont, avec mon appui, demandé au juge d'exécution pénale des prisons des hommes de Las Flores et des femmes du Bon Pasteur, le Docteur Alejandro Tizon, qui est un ami depuis longtemps, de permettre la sortie de tout un après-midi des frères et sœurs privés de liberté qui s'approchent de la fin de leur peine de prison. Nous les invitons donc à venir à la maison de la Pastorale pour que nous puissions les préparer à cette liberté à laquelle ils se sont déshabitués.

Par groupe de huit à dix personnes, quelques fois accompagnés par leurs épouses respectives, ces prisonniers viennent à la maison pendant quatre semaines pour réaliser des ateliers dans le but d'être mieux préparés à affronter la nouvelle étape de leur vie quand ils franchiront pour la dernière fois la porte de la prison.

Ces ateliers ont eu beaucoup de succès. Ainsi, nous nous préparons pour l'année prochaine à répéter et à améliorer l'expérience vécue. Je vous communique cela pour que vous vous réjouissiez avec nous de ce cadeau de Dieu qu'a été ce service envers les plus pauvres.

